TURCO

...L'extinction des feux sonna dans la grande cour de la caserne, et la dernière note du clairon, répercutée par l'écho des remparts, se perdit dans un vibrement prolongé.

Le fourrier Zimmer, s'approchant de la fenêtre ouverte, appela.

—Turco ! Turco !

Et le Terre-neuve, qui passait le long du mur des baraquements, s'arrêta brusquement, nez en l'air, tourna la tête, sauta d'un élan dans la chambre avec de joyeux frétillements et des caresses bondissantes

C'était une bête superbe, de race pure, poil blanc taché de noir, œil intelligent, mâchoire formidable,—grand comme un homme. Il vivait des débris de cuisine, au milieu de cette bande de chiens déclassés, parasites du soldat, pauvres diables d'animaux souffreteux et craintifs, qu'une pitié empêche de crever de faim. Venu un jour on ne sait d'où, bien traité, adopté par la compagnie, il avait fixé là son existence de chien, libre et vagabonde dans la servitude.

Quand nous partions en marche, Turco se plaçait en serre-file comme un vieux sous-officier, la queue au vent, attentif au premier signal des trompettes. Dans les rues de la ville il se contenait encore, trottinant d'un pas tranquillement hâtif, grognant aux gamins qui le serraient de trop près ; mais, sitôt les dernières maisons dépassées, au delà des fortifications, c'étaient des courses folles à la poursuite de gibier imaginaire, c'étaient des courses folles à la poursuite des aboiements d'une joie débordante, des éclats d'une gaieté énorme de bête heureuse.

Aux haltes, assis sur son derrière auprès des faisceaux, Turco écoutait gravement les histoires que se racontaient les soldats étendus à terre, la nuque appuyée sur leurs sacs ; et lorsque la pause se prolongeait trop à son gré, il courait d'un groupe à l'autre, comme pour presser le départ. Enfin un vrai chien du coche, mais si bon, si convaincu, que tout le monde l'aimait.

Tout le monde, excepté l'adjudant Dlavel, dans la chambre duquel nous nous trouvions alors, Zimmer et moi.

Clavel était ce qu'on appelle en langage militaire une rosse. Les cheveux coupés en brosse, plus courts qu'à l'ordonnance, la figure jaune, osseuse, en lame de couteau, balafrée par l'arrête rouge et luisante du nez, sec comme le vent du nord, long comme un jour sans pain, tous les anciens du 42e se souvieunent de lui.

C'est lui qui fit à son colonel, un jour que celui-ci lui reprochait son état d'ivresse, cette réponse devenue légendaire au régiment :

—Mon colonel, je ne suis pourtant pas aussi saoul qu'hier.

Vingt générations de conscrits lui devaient leur initiation aux beautés classiques de la théorie; pendant vingt ans il avait commandé "tête droite" et "tête gauche" d'une voix également glapissante. Mais son penchant. invétéré pour l'ivrognerie l'avait empêché de franchir les gardes supérieurs.

A force de bravoure en Algérie et ailleurs, sur le point d'arriver à la retraite, il avait fini par décrocher le grade d'adjudant, son bâton de maréchal, et le zèle rigoureux et rechigné qu'il apportait dans ses nouvelles fonctions lui attirait l'antipathie de tous,—une vieille fille en culotte rouge.

Les chiens du quartier le redoutaient particulièrement ; ils l'éventaient à deux lieues de distance et fuyaient à son aspect, l'oreille basse, la queue entre les jambes. Non sans bonnes raisons ! car l'adjudant les pourchassait sans pitié, éditant des arrêts de mort immédiatement exécutés, sentant chaque jour grandir contre eux sa haine de policier ami du régiment.

Turco, qui vivait dans la barraque des enfants de troupe, lui avait échappé jusqu'alors, grâce à son attitude réservée, pleine de bon sens.

Zimmer empoigna amicalement le terre-neuve par les pattes et se tourna vers moi :

—Veux-tu jouer un bon tour à Clavel ?

—Parbleu ! Belle demande ! Seulement est-ce dangereux ? Qu'est-ce qu'on risque ?

—Bah ! pas grand'chose Peut être rien, peut-être huit jours de clou.

—Hum !

—Au plus.

—Allons ! va pour huit jours. Ca nous fera des économies. Voyons le tour en question.

Alors, en deux mots, Zimmer m'expliqua son idée. Sans plus tarder nous nous mîmes à l'oeuvre.

En un clin d'oeil la grosse tête soyeuse de notre ami Turco fut empaquetée dans un bonnet de coton, jadis blanc, mais ayant passé du blanc au noir au service de l'adjudant.

Impassible, le terre-neuve nous laissait agir jetant par la chambre un regard placitement interrogateur, de la couchette à couverture bise à la table de sapin où trainaient quelques livres crasseux. Un lacet de guêtre assujettit fortement le bonnet ; puis Turcot fut couché dans le lit de Clavel préalablement dédoublé, la paillasse étendue sur deux bancs à côté du matelas.

Nous lui remontâmes le couvre-pieds jusqu'eau cou ; et ce grand corps, allongé dans toute la longueur du lit, le nez au mur, ressemblait à s'y méprendre au corps d'un homme endormi.

—Attention, Turco ! ne bougeons plus !

Turco, enchanté d'être au chaud, eut un bâillement de satisfaction, puis s'assoupit sans bouger.

Presque au même instant des pas mal assurés retentirent au dehors.

Impossible de battre en retraite. Nous étions pris.

L'adjudant Clavel entra, dans une tenue qui n'avait rien de solennel. Il était manifestement très ivre, chose peu extraordinaire d'ailleurs, et tous ses efforts tendaient, sans y réussir, à conserver un équilibre au moins très compromis.

Son shako, posé de travers oscillait sur la nuque à chaque mouvement un peu brusque ; la plaque du ceinturon avait glissé sur le côté, de sorte que le sabre pendait par devant entre les jambes de l'adjudant, comme un couteau de boucher. Le nez s'allumait de rayons écarlates aux lueurs fumeuses de la lampe ; c'était un rayonnement, un incendie.

—Eh bien, mon lieutenant ! vous vous êtes bien amusé ce soir ?

—Sacredieu oui ! répondit-il entre deux hoquets alcooliques. Les collègues du 30e sont des zigs...Ah ! oui, pour des zigs... Y a pas d'erreur.

Et il se mit à raconter sa soirée

On s'était réuni, avec la permission du colon, bien entendu, —le respect de la hiérarchie avant tout, pas vrai ?—(et Clavel portait la main à son front broussailleux, le coude à la hauteur de l'œil, saluant dans la poste réglementaire le spectre évoqué du colonel], on s'était réuni aux sous-officiers du 30e de ligne, de passage dans la ville, et histoire d'entretenir l'esprit militaire, d'aviver la confraternité, on avait absorbé d'étonnantes quantités de punch. Aux toasts avaient succédé des toasts :

—Vive le 30e !

—Vive le 42e !

Tous des frères ! tous des buveurs solides. Ah ! n'y avait pas d'erreur .....des buveurs.....solides. Lui, Clavel, l'adjudant Clavel, s'était distingué. Médaille militaire obligé,—et puis le rhum le connaisait, pas vrai ? Enfin il rentrait un peu lancé, —y avait pas d'erreur—un peu .....lancé ..Ah ! très peu..... tout au plus sa petite paille..... une demi-culotte, quoi !

Il s'interrompit tout à coup, au beau milieu d'une phrase très compliquée ; le chien, éclairé à mi-corps par le reflet de la lampe, attirait son attention.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? grogna-t-il dans sa moustache.

—Ca, mon lieutenant, répondit le fourrier Zimmer d'un ton plein de respect, c'est un adjudant de 30e que nous avans rencontré à la porte du quartier. Il avait bu, et.....pour lui éviter une punition, nous l'avons amené ici.

—C'est bien ! c'est bien ! fit Clavel avec un geste protecteur. Je sais.....ce doit être l'adjudant Lépine.....Ca se mêle de boire, ces blancs-becs.....ça voudrait tenir tête aux anciens. Mais.....pschit ! ça ne peut pas .....Un bon garçon tout de même.....l'adjudant Lépine..... Ah ! y a pas d'erreur.....un bon garçon.....Ohé ! Lépine !..... ohé !

—Il dort, mon lieutenant. Laissez le tranquille.

—Sacredieu oui ! vous avez raison. Faut pas le réveiller le collègue. Motus ! Vous soufflerez la camouffle quand je serai dans le pieu.

Et Clavel commença à se déshabilier.

Ce ne fut pas précisément commode. Il y parvient cependant.

Une à une les pièces de l'uniforme, méthodiquement quittée, sauf le sabre, que Chavel s'obstinait à vouloir conserver, se rejoignirent sur la table, et comme apothéose finale, le vieux briscard...

.....Dans le simple appareil D'un adjudant qui va se livres (au sommeil, nous apparut, tibutant sur ses longues jambes de héron ivre, mal mal dissimulées sous une chemise outrageusement écourtée.

Une minute plus tard, comme il soulevait la couverture, nous nous esquivâmes, Zimmer et moi, radieux du tour que prenait l'aventure, et nous restames dehors, l'oeil contre l'entre-bâillement de la porte.

La lune en son plein, luisait à travers les vitres de la fenêtre ; pas un détail de la scène n'était perdu pour nous.

Turco qui avait quelque peu remué, tenait tout le travers du lit Clavel rencontra sous son pied une résistance inatttendue. Il se baissa, et poussant doucemens son hôte de rencontre, lui dit d'une voix en zig-zag :

—Pardon, collègue ! pardon.

Et comme le collègue interpellé ne bongeait pas, il continua son monologue, pris d'un attendrissement subit d'ivrogne :

—C'est moi, collègue ! moi, Clavel...l'adjudant Clavel...du troisième bataillon...Nous sommes tous frères...pas aussi..... bien que moi.....c'est possible.....mais tu es un bon garçon...entends-tu, adjudant Lépine ? Y a pas d'erreur...un bon garçon, et je t'aime tout de même. Vive le 30e !

Cette fois, le collègue tourna sa bonne face de chien vers son interlocuteur, avec un grognement de dormeur réveille en sursaut.

—Vous dites, collègue ? reprit poliment Clavel...

Derrière la porte nous ternions les côtes pour ne pas éclater.

N'obtenant pas de réponse, l'adjudant se glisa tout doucement, de peur de réveiller son compagnon ; mais tout à coup, ayant senti contre sa peau la fourrure soyeuse du braue Turco, nous l'entendimes murmurere à part lui :

—C'est pas un collège, ça... c'est un ours.....Y a pas d'erreur...l'adjudant Lépine est un ours...Ohé, Lépine ! ohé.

Avec l'obstination d'un homme ivre, il le secouait de plus en plus rudement, si bien qu'irrité de ce manège, Turco se répandit aboiement furieux.

—Voyons ! collègue, disait Clavel.

—Ouâ !.....Ouâ !...Ouâ !..... répondait Turco.

—Restez donc tranquille. sacre-dieu !

—Ouâ !...Ouâ !...Ouâ !.....

—C'est moi, Chavel...l'adjudant Chavel...troisième bataillon...Tous frères...pas vrai ?

—Ouâ !...Ouâ !...Ouâ!.....

—adjudant Lépine...ce n'est pas une raison que vous êtes... un ours.....

—Ouâ !...Ouâ !...Ouâ !.....

—Tous frères....pas vrai ?

—Ouâ !...Ouâ !.....

A la fin, l'éclat de la discussien mit en en émoi les chambrées voisines. On accourut, et l'on trouva Clavel et Turco dans les bras l'un de l'autre, luttant eusemble, entortillés dans la même couverture dont il ne pouvaient se dépêtrer. Clavel répétait sans relâche :

—Ca n'est pas bien. collègue ! Ca n'est pas bien, collègue !

On les sépara, non sans peine ; et, comme Turco s'enfuyait le bonnet de coton sur la nuque, le collègue d'adjudant Lépine, à demi dégrisé, nous envoya finir la nuit à la salle de police.

Le lendemain, il ordonna d'abattre tous les chiena du quartier, tons sans exception, sacredieu ! Y avait pas d'erreur ! Mais le capitaine adjudant-major, à qui Zimmer, son cousin, avait conté l'histoire et, qui en avait beaucoup ri, prit Turcot sous sa protection spéciale.

Désormais à l'abri de toute tentative hostile, le brave terreneuve semblait prendre un plaisir toujours nouveau, à narguer d'aboiements ironiques son ancien camarade de lit, qu'on surnomma dès lors "l'adjudant Turco". La position devint intolérable pour Clavel. Accablé sous le ridicule de son aventure, il obtint un changement de corps et s'en fut porter ailleurs ses "y a pas d'rreur !" et ses "pas vrai ?"

Paul Labarriere.

GRAND
Christmas Tree
—AND—
BAZAAR
—IN—
St. Mary's Hall
—ON—
MONDAY AND TUESDAY
December 20th and 21st
Do not forget the dates.

Our Native Herbs

Cures all diseases arising from an impure condition of the blood, such as Rheumatism, Kidney Disorder, Liver Complaint, Sick and Nervous Headache Neuralgia, Dyspepsia, Fever and Ague, Scrofula, Female Complaints, Erysipelas, Nervous Affections, Catarrh, and all Syphilitic Diseases

WE GUARANTEE THIS RESULT, AND IN CASE OF FAILURE WILL REFUND THE COST.

OLONZO O. BLISS CO.

SOLD ONLY BY
NEIL McKINNON
Summerside, P. E I
General Agent

Ripans Tabules one gives relief.

Ripans Tabules cure constipation.

We wish to remind

The people of Prince County that we are in a position to supply all material which is needed in the contracting line.

If you contemplate building

CALL AND SEE US, GET OUR PRICES

And you will find us ready to supply you with the best.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD.
NATHAN McFARLANE, MGR.
Summerside Oct. 14th 1896.

BEAUTIFUL BRITAIN.

Large quarto volume (11½ x 13½ ins.), 385 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unfailing interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life.

The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has is in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty ; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

Send Postal Card for full particulars.

WOMAN ❋ HER HOME, HEALTH AND BEAUTY .....

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on
Girlhood . . .
Education of Women

A Very PRACTICAL Chapter on
"General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.

Sympathetic Articles on
MOTHERHOOD and the HYGIENE of CHILDHOOD

Also
Hygiene of the Respiratory Organs.
Hygiene of the Eye
Hygiene of the Ear
Hygiene of the Generative Organs

IT is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligibly with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION

Size 12 mo. 388 pages, bound in blue cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in gold and two colors. Illustrated. Among the illustration are 16 full-page reproductions of as many paintings of ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seifert, Coomans, Thumann, Sichel, Bougereau, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to

Woman's Physical Structure.	Motherhood.	Diseases of Women.
Maidenhood. Education of Women.	Babyhood.	Diseases of Babyhood.
Womanhood and Wifehood.	Childhood.	Diseases of Childhood.

Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning This work will be found to be a plain home talk with all women.

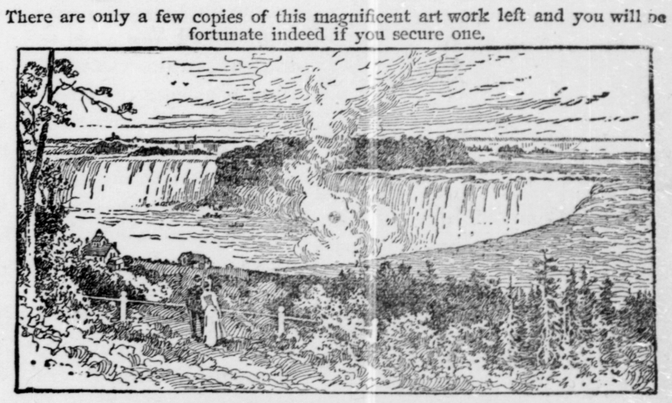
Send Postal Card for full particulars.

$25.00 for $1.85 or Even Free!

ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls Engraved on Steel after the Famous Painting by CHARLES GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original.

The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 40 x 16½ inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 46½ x 27 inches. The publisher's price is $25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the farther curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—*The Railway Age.*

We will send a copy postpaid on receipt of $1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free.

Send Postal Card for full particulars.